



HAL
open science

**Note de lecture: Sireyjol, Anne. 2019. La première avocate -
Margurite Dilhan 1876-1956: Toulouse, cinquante années de
Barre**

Laura M. Hartwell

► **To cite this version:**

Laura M. Hartwell. Note de lecture: Sireyjol, Anne. 2019. La première avocate - Margurite Dilhan 1876-1956: Toulouse, cinquante années de Barre. Bulletin de l'Association nationale des études féministes, 2024, 74. <hal-04852016>

HAL Id: hal-04852016

<https://hal.science/hal-04852016v1>

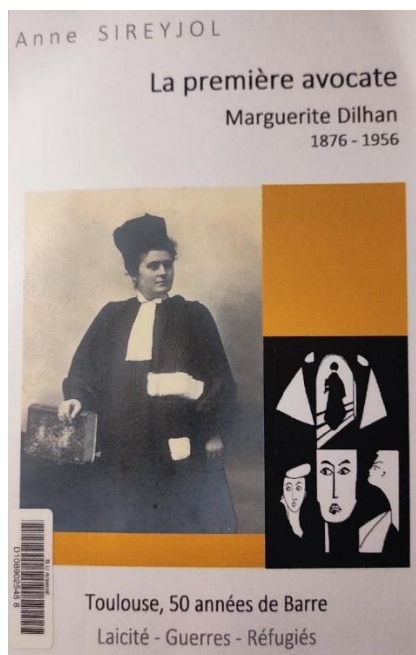
Submitted on 20 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Sireyjol, Anne. 2019. *La première avocate - Marguerite Dilhan 1876-1956 : Toulouse, cinquante années de Barre, Laïcité-Guerres-Réfugiés*. Autopublication par l'auteure, 236 pages.

Cette autobiographie de la doyenne des avocates en France, M^e Marguerite Dilhan, est rédigée par une avocate engagée, et ses connaissances juridiques fondent la profondeur de ce récit. L'auteure, M^e Anne Sireyjol, conseillère de la Fédération Internationale des Femmes des Carrières Juridiques et déléguée auprès du Lobby Européen des Femmes, a mené des recherches historiques afin de nous offrir une vision à la fois intime, politique et professionnelle de la vie de la première avocate de France. Cette publication éditée par l'auteure comporte encore quelques coquilles, mais elle est agrémentée d'une collection de photographies et de documentation familiales et professionnelles, qui viennent illustrer le texte.

L'unique étudiante en droit à l'université de Toulouse à partir de 1899, Marguerite Dilhan forge une amitié avec le futur président de la IV^e République, Vincent Auriol, avec qui « elle avait partagé leur même condition aux modestes moyens, tous deux singuliers au milieu d'étudiants venant pour l'essentiel de familles aisées de la ville. Il occupait une petite chambre rue du Taur et vibrerait comme elle de la tenace et rude ambition de faire sa place. Ils avaient exploré ce quartier où étaient concentrés les lieux d'études, collèges, et facs, découvert la ville et ses cercles musicaux, littéraires et artistiques fréquentés par les étudiants » (p. 41). Marguerite Dilhan, élue Présidente des étudiantes de Toulouse, a élargi le groupe de cinq étudiantes en lettres aux études de médecine, liant ainsi une amitié avec Marthe Condat, la première femme agrégée de médecine en France. M^e Sireyjol souligne le refus du monde des juristes à l'entrée d'une femme dans leur cercle fermé, notant par exemple qu'aucun cabinet du « grand tableau » ne la prend en stage d'apprentissage : elle doit « exercer directement, totalement livrée à elle-même et se contenter des séances de la Conférence du stage obligatoire pour les avocats stagiaires » (p. 48).

Encore en stage, Marguerite Dilhan refuse de céder à la pression du Bâtonnier et finit par gagner l'acquiescement de son client. Selon M^e Sireyjol, l'avocate, incorruptible, « ne se vante pas, ne se met pas en avant, mais l'autorité si violente soit-elle n'a pas de prise sur elle. Cette rébellion a marqué l'esprit du Bâtonnier qui lui en fait payer la note à la fin de l'année. Marguerite est privée du prix de la Conférence qu'elle devrait recevoir et qu'elle mérite. Elle est profondément meurtrie par cette injustice, car elle a bien compris que, dans le monde des hommes, la carrière est jalonnée de titres qui emportent de leur seul fait, la considération et l'honneur » (p. 87). Selon ses remerciements, l'auteure appuie son récit sur de nombreuses ressources, dont les archives institutionnelles et familiales et les souvenirs de Geneviève Grand, ancienne Bâtonnière du Barreau d'Albi et de Monique Brocard,

première Bâtonnière de Toulouse (p. 235). Nous avons donc l'impression d'entendre la voix d'une femme ayant évolué dans ce cadre hostile, fort de traditions et de cérémonies.

L'ouvrage explique de nombreux éléments touchant à l'injustice et à la vie des femmes, qui furent le terrain de bataille de M^e Dilhan, par exemple, nous découvrons qu'elle est secrétaire de la Société de patronage, qui vient en aide aux personnes libérées après un emprisonnement. Elle demande dans ce cadre la suppression de la Loi sur la Contrainte par Corps, car trop de femmes sont incarcérées pour n'avoir pas réglé des amendes délivrées pour des infractions, qui ne sont pas passibles d'emprisonnement (p. 100-101). Cette question est encore d'actualité dans bien trop de pays.

En 1912, les avocates parisiennes fondent « Le Groupement amical des Avocates de France », alors que M^e Dilhan est encore l'unique avocate à Toulouse. Elle sera élue Vice-Présidente. Le Code civil napoléonien est de rigueur et la femme mariée se trouve en état administratif de mineure, nécessitant l'autorisation de son mari pour tous les actes de la vie civile, dont même l'intégration au barreau. M^e Sireyjol note que « le Bâtonnier de Paris, Henri Robert l'a bien précisé à celui de Toulouse, ce qui a été expressément consigné dans le procès-verbal du Conseil de Discipline » (p. 111-112). Ces faits juridiques attestés dans divers registres et assemblés par l'auteure apportent une richesse certaine à cette biographie.

M^e Dilhan a pratiqué le métier d'avocate pendant les deux guerres mondiales, avec leurs Tribunaux spécifiques et leurs bafouement des lois. Elle a exercé son métier auprès de la Cour d'Assises, auprès des Prud'hommes, défendant les plus nécessiteux avec passion et générosité. Elle apprend l'espagnol lors de l'exode en Occitanie des réfugiés et réfugiées de la guerre civile espagnole.

Lors de son jubilé célébré en 1953, le Bâtonnier Dupeyron est dans l'incapacité de voir au-delà des stéréotypes, déclarant : « il est souhaitable aussi [que la femme] n'abdique jamais cette magistrature du foyer qui demeure, pour le plus grand nombre la vocation naturelle et le rôle irremplaçable » (p. 193). Puis, lors de la célébration au Palais de Justice de Toulouse où M^e Dilhan s'adresse en fin de discours à ses « consœurs » : « Et bien mesdames, je veux terminer d'une façon qui vous donne à vous les jeunes, et les plus jeunes, celles dont je pourrais être la grand-mère, tout l'espoir que vous pouvez placer en cette noble profession et qui vous montre que la vie n'est pas toute mauvaise et que le barreau n'est pas non plus tout mauvais » (p. 196). La biographie porte la force de Marguerite Dilhan en retraçant ses batailles et ses espoirs lors de six décennies de droit français.

Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce récit détaillé de la vie d'une femme hors de commun.

Laura M. Hartwell

Hartwell, Laura M. (à paraître 2024). *Note de lecture : Sireyjol, Anne. 2019. La première avocate - Marguerite Dilhan 1876-1956 : Toulouse, cinquante années de Barre, Laïcité-Guerres-Réfugiés. Le Bulletin de l'Association nationale des études féministes, n° 74.*